

Bloc culturel

Yves Rousseau

Number 70, December 1993, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22893ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rousseau, Y. (1993). Bloc culturel. *24 images*, (70), 56–58.

La télé

BLOC CULTUREL

par Yves Rousseau



«Marie Plourde, l'animatrice de *La ruée vers l'art*, a surtout amené à Radio-Canada le côté le plus superficiel et amateur de *Musique Plus*.»

Est-ce la faute aux dinosaures de Spielberg si en août les reprises de *Lassie* ont attiré plus de monde que le *Téléjournal*, Julie Snyder ou Marcel Béliveau? Ou alors faut-il accuser ou remercier la température clémente propice au plein air? Après un été bien tranquille sur le plan des cotes d'écoute, les réseaux comptaient bien refaire le plein d'auditeurs avec leur vieux-neuf, leur néo-réchauffé, bref les valeurs sûres. *Chambres en ville*, *Cormoran*, *Chop Suey* et *Blanche* sont au rendez-vous et la firme de sondage Nielsen

nous confirme ce que nous savions déjà: le téléspectateur québécois est un être d'habitudes, plus il en regarde, plus il en veut. Du moins jusqu'ici...

Car les habitudes de consommation télévisuelle risquent d'être chamboulées dans très peu de temps. Mais pas de futurologie pour l'instant, la bonne vieille télévision généraliste est loin d'avoir dit son dernier mot et possède encore de beaux restes. Même si la SRC et les autres succombent de plus en plus à l'effet vox-pop (les lo-

gans du type «une télé à votre image», ou encore «une télé qui vous ressemble», se multiplient, comme si les campagnes publicitaires de la rentrée des réseaux étaient conçues par la même agence. Bonjour l'imagination.) Les réseaux sont prêts à nous écouter pour qu'on les regarde, ils nous invitent à écrire, faxer, téléphoner. Nous sommes tout doucement amenés à interagir avec le petit écran, en attendant la vraie révolution.

Depuis le temps qu'on réclamait de la SRC un vrai cha-

pitre culturel, la société d'État nous le donne enfin en mettant à l'affiche un bloc de trois émissions d'une heure chacune (à peu près la même durée qu'un match de hockey) consacré à la culture le dimanche après-midi. Après quelques semaines de rodage on peut penser que ces émissions ont trouvé leur rythme et leur public. Le fait de regrouper *En avant la musique* (animé par Michel Desautels), *Sous la couverture* (Suzanne Lévesque) et *La ruée vers l'art* (Marie Plourde) aurait pu jouer avec bonheur de l'effet locomotive. Mais les trois émissions s'adressent à des publics très différents. Globalement, le bloc culturel est donc une bonne idée mais le résultat est fortement inégal.

En avant la musique fait très avant-garde avec ses reportages sur Boulez, ses présentations de chorégraphies contemporaines in extenso sans interruptions publicitaires (bravo!). J'ai bien aimé le *Boléro* de Ravel dépoussiéré par Rhombus Media, maison de production torontoise spécialisée dans l'audiovisuel à saveur musicale, avec Charles Dutoit en Monsieur Loyal diabolique sur une piste de cirque animée autant par les musiciens que par les élèves de l'École du cirque. *Les trous du ciel*, une chorégraphie de, et avec, Marie Chouinard est un exemple très réussi du passage d'un médium de scène à un médium de studio, l'utilisation du son, l'alternance des plans et l'exploration imaginative de l'espace scénique ont donné de l'excellente télé. Fortement éli-

tiste cependant (pourquoi pas?) l'émission de Desautels n'a pas été conçue pour fracasser les cotes d'écoute mais on y voit et entend des choses jamais présentées ailleurs. Même *Bouillon de culture* de l'auguste Pivot a parfois l'air d'un talk-show populiste à côté d'*En avant la musique*.

Sous la couverture est de facture plus classique, l'émission est rondement menée par une Suzanne Lévesque forte de l'expérience de *La bande des six*, où elle en a vu et entendu de toutes les couleurs. Le niveau de l'émission est variable et dépend à la fois de la qualité des chroniqueurs et des livres traités. Il faut tout de suite affirmer que la capacité d'exprimer la

passion, qui semble si importante lors du choix des chroniqueurs et invités, est un faux problème. La connaissance des sujets, la précision, la richesse du vocabulaire et la préparation d'un Jean-François Lisée vaudront toujours cent fois mieux qu'un hystérique «j'aime ça!» ou son corollaire habituel «j'haïs ça!» que la chronique télé nous assène régulièrement. Le résultat d'ensemble est cependant potable même si les tables rondes ne volent pas très haut. On aura beau me traiter de colonisé, les émissions littéraires de TV5 m'ont habitué à des standards plus élevés.

L'arrivée de Marie Plourde à la SRC a été fortement médiatisée, ce qui n'était pas pour en-

lever de la pression sur les épaules de la transfuge de Musique Plus. Cette médiatisation avait aussi pour but de préparer le terrain, d'excuser à l'avance les gaffes probables de la jeune animatrice. La première émission a fait voir deux critiques très compétents, Claude Gingras et Robert Lévesque (on se serait cru dans le documentaire de Marcel Jean sur la critique et la plogue, quelle ironie!). Gingras en ajoutait dans la pédanterie avec l'air de dire: osez-vous m'inviter encore après ça? et Lévesque, passablement nerveux, suait à grosses gouttes. Le problème cette fois n'était pas la compétence mais la télégenie. On a sans doute plus retenu l'attitude, la posture étrange de Gingras et la sueur de Lévesque

que leurs propos, au demeurant fort pertinents. Mais à la télé, le look et l'attitude de la personne qui parle prennent facilement le dessus sur le contenu. Tout cela passerait bien mieux sans les bourdes incroyables de l'animatrice qui confond le XVIII^e siècle et les années 1800, qui demande à Jean-Louis Millette de résumer une pièce de Beckett. Donnons un exemple qu'elle comprendra: c'est comme si elle demandait de résumer *Blue Velvet* de David Lynch. Il n'y a aucune mesure entre le synopsis de ce film et l'impact que procure son visionnement. Question oiseuse.

Il y a bien les interventions de Pascale Navarro et Marie-Michèle Cron qui sont excel-

PHOTO STAR

«Nous servons l'industrie du cinéma depuis maintenant 5 ans!»

- SERVICE DÉVELOPPEMENT PHOTO COULEUR 1H
- FILMS COULEUR, NOIR ET BLANC, DIAPOSITIVES
- AFFICHES, LAMINAGES, ENCADREMENTS
- PHOTO PASSEPORT
- PHOTO CARTE SOLEIL
- PHOTOCOPIES, CARTES POSTALES, CARTES DE SOUHAITS

4306, RUE ST-DENIS
MONTRÉAL, QC H2J 2K8

Tél.: 845-1027



Radio-Canada risquerait-il de devenir le royaume de la plogue?

lentes mais souvent trop courtes vu le rythme très clip de l'émission. En fait, Marie Plourde a surtout amené le côté le plus superficiel et amateur de Musique Plus, sans que *La ruée vers l'art* ne bénéficie de la liberté formelle du canal 20. Si au moins elle laissait tomber son personnage de petite fille naïve, ce serait une nette amélioration.

Mais elle n'est pas l'unique responsable du ratage global de

l'émission. La structure même est tellement fragmentée que l'on croirait tourner à toute vitesse les pages d'un magazine papier glacé. Pas de suivi, pas de perspective, tout se passe comme si chacun avait sa petite case, que Marie Plourde vient animer successivement. Je crois que les chroniqueurs nous en diraient bien plus si ils pouvaient interagir. Il risqueraient de s'amuser comme des petits fous mais l'animatrice aurait peut-

être de la difficulté à les suivre. On aurait d'ailleurs la curieuse impression d'assister à une réunion conjointe des salles de rédaction du secteur culturel des quotidiens montréalais. Boulad, Cron et Lévesque du *Devoir*, Gingras et de Repentigny de *La Presse* et l'inénarrable Nuovo du *Journal de Montréal*. Décidément les journalistes se diversifient. Le problème c'est qu'on a tout intérêt à ne pas avoir lu leurs articles de la

veille si on veut avoir de la nouveauté. Exemples parmi d'autres: Boulad sur *Short Cuts* et Nuovo sur *Germinal*. Si les propos du premier avaient un certain intérêt, on ne peut pas en dire autant de Nuovo qui s'est contenté de ressasser les clichés largement diffusés dans tous les médias à propos de Berri et son film. Budget, figurants et tralala, tout pour ne pas parler du film et de la mise en scène d'un point de vue différent. De la paresse intellectuelle crasse doublée d'une bonne dose de putasserie avec la plogue in extremis des gadgets (musique et récit du tournage) mis en marché avec le film que ni l'animatrice ni Nuovo n'ont aimé. Les a-t-on payés pour ça?

Réduire les arts à un fourretout, une vitrine de ce qui est présenté à Montréal, un gros babillard médiatique où les compétences respectives des meilleurs chroniqueurs ne s'additionnent pas; est-ce bien la mission culturelle de la SRC? ■



Montréal Média COMMUNICATIONS

Spécialiste en gestion d'espaces publicitaires

Nous représentons plusieurs publications culturelles et autres
Nous recherchons donc un(e)

REPRÉSENTANT(E) PUBLICITAIRE
cette personne doit être dynamique, autonome et ambitieuse.

Envoyez votre C.V. par Fax ou par la poste en toute confidentialité
au nom de Montréal Média Communications
470, boul. St-Joseph, Bur. 2, Montréal, H2J 1J7
Fax: (514) 842-7391

HYPNOTHERAPIE

DANIEL COSSETTE HYPNOTHÉRAPEUTE DIPLÔMÉ

- Tabac
- Stress
- Anxiété
- Complexe
- Obésité
- Bégaiement
- Insomnie
- Mémoire
- Phobie
- Asthme
- Problème de peau
- Dépression
- Confiance
- Etc...

350 est, boul. St-Joseph
bureau 101-B, Montréal

274-2686